De la transgression langagière dans le discours politique ivoirien

Yves Marcel YOUANT
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
yvesyouant@gmail.com

Abstract: Caught in the vortex of sociolinguistic change, political discourse in Côte d'Ivoire is now a field of manifestation of language varieties coexist on Ivorian territory. At the heart of linguistic reality, so it oscillates between transgression and normative achievement. Proof of the dynamic evolution of these varieties, it can take a look at the contemporary evolution of the French language in Francophone Africa.
Key-words: Speech, political, variation, transgression, standard.

1. Introduction

D'hier à aujourd'hui, le discours politique en Côte d'Ivoire, dans son élaboration et dans sa diffusion, n'est pas le même. Dans un contexte social qui a énormément évolué, il s'adapte, s'actualise, devient multi-forme. Une adaptation qui ne va pas sans rupture d'avec les canons classiques d'expression, c'est-à-dire avec les règles générales de la langue dans laquelle il est exprimé. Ainsi à travers cet article nous observons cette nouvelle forme que prend le discours politique en Côte d'Ivoire à travers l'activité et les pratiques langagières de certains acteurs politiques ivoiriens. Notre analyse s'appuie sur un corpus recueilli pendant la période pré-électorale et électorale pour la présidentielle 2010 en Côte d' Ivoire.

2. Le discours politique ivoirien: contexte linguistique et social

Parler du discours politique ivoirien, c'est parler du discours politique tel que produit dans le contexte à la fois linguistique et sociologique

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

de la Côte d'Ivoire. En effet, s'il est un fait majeur à noter, c'est que ce discours émerge d'un contexte sociolinguistique assez particulier. Une particularité marquée par un multilinguisme foisonnant, avec en coexistence sur le même territoire de plus d'une soixantaine de langues nationales. Un contexte linguistique qui motivera les premières autorités politiques ivoiriennes à choisir le français, langue exogène (langue de la métropole colonisatrice, la France), comme langue officielle, avec pour but *«la consolidation de l'unité nationale et le développement du pays à travers une ouverture sur le monde»* (J. N. Kouadio, 2008: 183). Cette politique linguistique sera d'ailleurs ainsi justifiée par le Président de l'Assemblée nationale d'alors, aux Nations Unies:

> *Je dois toutefois à la vérité de dire qu'en ce qui concerne mon pays, l'adoption du français, par l'article premier de notre Constitution, a été sans doute l'un des facteurs d'unité qui ont favorisé l'aboutissement heureux et si rapide de l'oeuvre de construction nationale dont son Excellence le président Félix Houphouët-Boigny avait fait un des premiers thèmes de son action. Le français, librement accepté par nous, a été un facteur de cohésion à l'intérieur de la Côte d'Ivoire où il a favorisé le regroupement de nos quelque cent ethnies.* (Leclerc, 2002, cité par Kube, 2005, et Kouadio, 2008)

Un choix, une orientation linguistique qui place toute suite la langue française comme celle des institutions, de l'école et aussi de l'intercompréhension entre les différentes populations ivoiriennes. Langue seconde donc pour les Ivoiriens, c'est la langue de tous les discours officiels (scientifique, politique, médiatique…). Jouissant de ce statut privilégié, il va s'en dire que l'ensemble des productions langagières en Côte d'Ivoire, en dehors de celles en langues ivoiriennes, sont supposées se faire selon les règles de la langue française, selon ce que Grevisse appelle *«le bon usage»*. Un usage qui *«renvoie à un modèle linguistique légitime et prestigieux sur lequel les autres pratiques tendent à se régler»* comme le souligne Baggioni (1997: 215). Il est donc question d'une norme de référence qui valide ou proscrit tel usage ou telle autre pratique dans la langue, la langue standard. Néanmoins aux cotés de cette langue standard, se sont développées des variétés linguistiques qui constituent avec le français, ce qu'on pourrait qualifier de visage actuel des usages et pratiques linguistiques en Côte d'Ivoire. Il s'agit notamment du nouchi et du français de Côte d'Ivoire (FCI) ou français ivoirien ou encore français langue ivoi-

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

rienne (fli). Des variétés aujourd'hui largement connus[1] et dont nous ne rappellerons ici que quelques traits à travers des exemples spécifiques.

2.1. Le nouchi

Argot en mutation constante, le nouchi est aujourd'hui considéré comme une variété du français en Côte d'Ivoire. Comme le fait remarquer Kouadio (2006: 178-179), *«aujourd'hui le nouchi n'est plus l'apanage des jeunes de la rue. Il est aussi présent dans les lycées et collèges et même à l'université. (...) Désormais, on parle le nouchi dans les rues d'Abidjan, mais aussi les murs en portent témoignage».* Fait de bribes de langues ivoiriennes et occidentales, le nouchi est en quelque sorte un patchwork de mots français, anglais et espagnols pour la plupart, agencés sur la structure syntaxique des langues ivoiriennes. Comme illustrations de productions nouchis, on peut relever ces quelques exemples:

«Son Coche est nickel» (Sa voiture est neuve, propre, nickelle).

Coche, de l'espagnol → voiture.

«Go là est trop kpata je suis fan d'elle» (Cette fille est trop belle je suis amoureux d'elle).

Go, nouchi → fille, femme, demoiselle, copine, petit amie.

Kpata, du bété (langue ivoirienne) → jolie, agréable.

Fan, du français, auquel le nouchi donne d'autres connotations amoureux.

«Je suis trop enjaillé quand Drogba djô les buts» (Je suis très heureux quand Drogba marque les buts).

Enjaillé, de l'anglais enjoy → mettre en joie, amuser, divertir.

Djô, du nouchi → renter, mettre, pénétrer.

Les politiciens eux ils veulent nous mettre dans mélanhément à cause de leur dabali, c'est des V.I (Les politiciens veulent nous diviser pour leurs intérêts, c'est des Vendeurs d'Illusions, des imposteurs, des menteurs).

Mélanhément ou mélangément → lexème typique du nouchi, résultant de la déformation → phonétique du verbe mélanger et d'une dérivation exocentrique pour former le nom «mélanhement = mélanher (mélanger) + ment», ce néologisme désigne l'action de mélanger, le fait de semer le trouble, de diviser donc.

Dabali, du nouchi → nourriture, gagne-pain, intérêts.

[1] Des variétés exhaustivement décrites par les travaux J. N KOUADIO, S. LAFAGE, B. AHUA, Y. SIMARD, S. KUBE, F. ADOPO, A.B. BOUTIN, K. N. AYEWA, P.A. KOUADIO, Brou-DIALLO, et alii, et dont nous ferons l'économie d'une description systématique ici. Mais que nous illustrerons néanmoins par des exemples précis.

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

V.I, abréviation: Vendeurs d'Illusions → Imposteurs, toute personne de mauvaise foi, menteurs.

Son meeting a dja foule hein! (Son meeting était spectaculaire hein!).

Dja foule, expression nouchi → faire le spectacle, faire le show, haranguer les foules.

2.2. Le FCI

Tel que décrit par A. M. Knutsen cité par P. A. Kouadio (2010), «*Le français de Côte d'Ivoire se répartit sur un continium allant d'un français assez proche du français standard, se distinguant de celui-ci par quelques traits d'ordre phonétique et lexical, à un français basilectal se caractérisant par un nombre de traits non standard, en passant par un français local».* Véritable véhiculaire[2] en Côte d'Ivoire, ce français avec ses différentes caractéristiques (morphosyntaxiques, lexicales, sémantiques) s'illustre comme suit:

«Les politiciens ont la bouche sucré mais ils ont tous deux bouches, c'est difficile de leur faire confiance» (les politiciens sont éloquents, convaincants, mais ils sont tous des menteurs, c'est difficile de leur faire confiance).

On note là une caractéristique sémantique du FCI qui est celle de la transposition idiomatique (calque sémantique) ou de la traduction littérale de certaines expressions en langues ivoiriennes dans le français: *«Avoir la bouche sucré» / «Avoir deux bouches»*.

«Avoir la bouche sucré», désigne le flatteur, une personne éloquente, convaincante.

«Avoir deux bouches», se dit d'une personne versatile, qui ne tient pas ses promesses, un menteur.

Une caractéristique qu'on peut également entrevoir via les exemples les suivants, avec les expressions *«couper igname»* et *«demander la route»*:

«Après leur dispute, Sorica et Viorica ont coupé igname» (Après leur dispute, Sorica et Viorica ne s'adressent plus la parole).

«Couper igname», renvoie au fait de ne plus s'adresser la parole, de rompre toute relation, tout contact.

«J'ai apprécié l'invitation, merci beaucoup, je vais vous demander la route maintenant» (J'ai apprécié l'invitation, merci beaucoup, je demande à prendre congé de vous / la permission de me retirer).

«Demander le route» → prendre congé, demander à se retirer.

[2] C'est le français de monsieur tout le monde en Côte d'Ivoire. Accessible à tous, peu importe la classe et le niveau social.

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

On peut aussi noter une des caractéristiques lexicales du FCI avec le néologisme «brouteur» par exemple:

«Les brouteurs aiment la belle vie» (Les cyber-arnaqueurs aiment la belle vie).

«Brouteurs»[3] → cyber-arnaqueurs.

C'est donc dans cet univers sociolinguistique fait d'une cohabitation, d'une alternance et parfois d'un brassage entre langues ivoiriennes, ces différentes variétés et le français, que se déploie le discours politique en Côte d'Ivoire et qui comme tout discours, entre contexte, circonstance et moment d'énonciation, mobilise plusieurs aspects de la communication langagière. Ainsi dans leur dynamique d'expansion, et contre toute attente, on constate une immixtion de ces variétés dans le discours politique. Une transgression des usages et des pratiques, dont l'illustration et la démonstration fondent toute la démarche de notre article.

3. Discours politique ivoirien et transgression langagière

La transgression langagière dans le discours politique ivoirien se manifeste donc par l'emploi dans ce dernier des variétés linguistiques que sont le nouchi et le FCI. Des usages atypiques qui en font ainsi un discours spécifique. Rompant de facto avec tout usage classique ou habituel de la langue française dans le discours politique en Côte d'Ivoire. Car s'il y a quelques années en arrière ce discours était très académique voir hyper-normé, aujourd'hui, pris dans l'étau du couple langue standard/réalité de la langue, c'est-à-dire entre normes prescriptives et normes communicationnelles[4], il est le réceptacle d'usages à la fois dans la norme et hors de la norme. Des productions hybrides qui tranchent avec la norme standard, et qui s'illustrent par les exemples ci-après.

3.1. Le nouchi dans le discours politique

Le nouchi avec ses mots et autres caractéristiques telles que les emprunts et les néologismes, s'invite dans le discours des acteurs politiques de fort belle manière. Des traces, une présence, portées par les énoncés[5] ci-après:

[3] Un néologisme qui tient de la récente évolution de numérique et de la cybernétique en Côte d'Ivoire, autour de laquelle s'est développée toute une activité illicite, le «broutage» qui désigne la cyber-arnaque. Ainsi, l'adepte de cette activité cybercriminelle est appelé «brouteur» ou encore «brou», par simple troncation.

[4] En référence au tableau n° 2 de l'Imaginaire Linguistique – normes objectives et subjectives, telles que décrites et présentées par Anne-Marie Houdebine-Gravaud, 2002: 20.

[5] Il faut noter que la numérotation des illustrations s'applique aux énoncés présents dans le corpus.

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

3.1.1. Les emprunts et mots nouchis

Je veux d'abord m'adresser à Zié Coulibaly et à son équipe pour leur dire combien je suis ***enjaillé***.

Enjaillé issu de l'anglais ***enjoy*** → mettre en joie, amuser, divertir.

(1) C'est simplement ***Kpata!***

Kpata issu du bété (langue krou) → Jolie, agréable, formidable.

(2) Je salue tous les ***bramôgô*** du PDCI-RDA et les sympathisants qui se sont déplacés en si grand nombre pour venir écouter nos musiciens qui vont donner, j'en suis certain, le meilleur d'eux-mêmes.

Bramôgô, du malinké → Compère, frère de sang, partenaire.

(3) Bramôgô, après quatre longues années de tergiversation et de ***kouman*** des refondateurs, voici que la date du 29 novembre 2009 nous a été signifiée comme celle du premier tour de l'élection présidentielle.

Kouman, du malinké → Parole, verbiage, bavardage.

(4) Par ailleurs, je sais trop bien que le ***gbangban*** de décembre 1999 a particulièrement appauvri les cadres du PDCI-RDA.

Gbangban, du malinké → affaire sérieuse, complications, problèmes, difficultés et qui dans le cas d'espèce désigne le coup d'Etat qu'a connu la Côte d'Ivoire en 1999.

Je suis conscient que notre formation politique se maintient par miracle car aussi bien les auteurs du coup d'Etat que les refondateurs qui ont ***bagabaga*** tous les Ivoiriens, ne souhaiteraient qu'une seule chose, la disparition pure et simple du PDCI-RDA de la scène politique nationale.

Bagabaga, du malinké → Tromper, berner, flatter, rusé avec.

(5) Comme de vrais ***bramôgô***, bandons nos muscles pour ***têguê*** ces refondateurs, ils vont fraya.

Têguê, du malinké → Cogner, battre, frapper.

Fraya, du malinké → fuir, s'enfuir.

(6) Alors chers bramôgô, nous n'avons rien à faire avec les ***flôkô***.

(7) ***Flôkô,*** lexème nouchi → flatterie, mensonges, bobards.

(8) C'est kouman et c'est ***daba.***

Daba, lexème nouch → frapper, battre, cogner, n'en faire qu'une bouchée de, et qui signifie également, manger, se nourrir. Et traduit ici plus exactement ce qui relève du "pipeau". En d'autres termes l'énoncé pourrait se réécrire: «Ce n'est que ***verbiages, bavardage***s, et c'est ***du pipeau***».

(9) Au soir du 29 novembre 2009, ils vont ***béhou***.

(10) Si le garçon voit que la fille est un tas de problèmes, au lieu d'être des solutions pour lui, il la regarde et il ***béhou***.

Béhou, lexème nouchi → fuir, s'enfuir.

(11) ***Ya fohi!***

Fohi, du malinké → rien.

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

Donc ‘‘***ya fohi***” → il n’y a rien.

(12) Je le disais au conseil politique du RHDP qu’ils ont triché pour éliminer mon aîné Henri Konan Bédié. Je le disais: premier ***gaou*** n’est pas ***gaou***.

Gaou, lexème nouchi → naïf, niais, qui agit avec beaucoup de naïveté.

Ici, dans ce qui apparait comme une maxime du nouchi, ce lexème traduit l’idée d’une vigilance accrue dorénavant, d’éviter de se faire avoir une seconde fois.

3.1.2. Les néologismes

(13) Nous savons pouvoir compter sur vous, car vous êtes des femmes ***choco***.

Chocolaté, troncation → Choco.

Désignant à l’origine en français ivoirien les personnes issues du métissage entre blanc et noir, qui leur donne une peau de couleur “chocolatée” ou encore de “café au lait” (expression par ailleurs utilisée en français de Côte d’Ivoire pour désigner le métisse), la troncation de ce lexème renvoie en nouchi à l’idée de ce qui est propre, charmant, éclatant, attrayant, racé, raffiné. A l’image de la couleur de peau du métisse, qui serait d’un attrait agréable, charmant.

(15) Alors chers bramôgô, nous n’avons rien à faire avec les flôkô.

V.I, abréviation → Vendeurs d’Illusions.

Une abréviation du syntagme nominal Vendeurs d’Illusions qui désigne les vendeurs d’illusions mais indique surtout les menteurs, l’imposture, le trafic d’influence, le mensonge.

(16) Je vous remercie de m’avoir écouté et vous souhaite un bon ***enjaillement***.

Enjaillement, composition → Enjaillé (mettre en joie, amuser, divertir) + - ment = divertisment, amusement.

3.2. Le FCI dans le discours politique

Entre néologismes sémantiques et morphologiques, le FCI ou français ivoirien s’illustre dans le discours politique par les extraits suivants.

3.2.1. Les néologismes sémantiques

Dans le discours politique, l’usage du français ivoirien se remarque par ailleurs par l’emploi de nombreux néologismes sémantiques, qui portent à la fois sur les extensions de sens, les restrictions de sens, les glissements de sens, la confusion de sens et les calques sémantiques. Observons-le.

3.2.1.1. Les extensions de sens

A ce titre l’on relève par exemple dans les différents discours de notre corpus, l’emploi abusif et massif des lexèmes “frère” et “sœur”, qui

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

ne renvoie pas aux notions premières que traduisent ces mots. En effet en français ivoirien et particulièrement dans le discours politique, ces vocables désignent tantôt le/la concitoyen(ne), le/la compatriote, tantôt l'adversaire, l'opposant, le concurrent. C'est-à-dire l'alter-ego avec qui l'ont veut jeter les bases d'une familiarité, d'une complémentarité, d'un partenariat, d'une complicité que conférerait de facto la parenté, ou avec qui l'on souhaiterait une adversité, un échange, une coexistence dans une atmosphère paisible à l'image du havre de paix et de quiétude qu'est la famille pour l'individu:

(17) Chers amis et ***frères***; surtout chers petit-frères, méfiez-vous des gens qui disent: "Je vais vous donner de l'argent". Non. Moi, je dis que je vais vous donner du travail, pour que vous gagniez, vous-même, votre argent.

(18) Distribuer de l'argent aux Abbey et aux Attié, pour les acheter! Jamais! Jamais! Jamais Jamais! Mes ***frères***, si quelqu'un vient vous donner de l'argent prenez et assurer la scolarité de vos enfants, ou payer des bonbons glacés pour eux.

(19) ***Frères*** et ***sœurs***; chers ***petits-frères***, moi j'ai déjà fait ma vie. Mais si je suis encore candidat; si je suis au soleil devant vous, c'est pour vous. Ce que je cherche maintenant ce n'est plus pour moi; c'est pour vous.

(20) Et pourquoi il y a eu tant de dégâts et de souffrances et de tueries de ***frères*** ivoiriens entre eux.

(21) ***Frères*** du PDCI, n'oubliez jamais que nous travaillons pour nos enfants. Et que nos enfants, dans 20 ans, vont nous juger.

(22) Chers ***frères***, chers amis, quand vous aller me réélire, le week-end prochain, après cela, les conseils généraux vont pouvoir travailler.

(23) Chers ***frères*** et ***sœurs***, je suis candidat et je veux ces élections.

(24) Chers ***frères*** et ***sœurs***, c'est ce que je suis venu vous dire. Donc, la bataille du 28 novembre prochain, n'est pas une simple. C'est une vraie bataille, entre les démocrates et les putschistes.

(25) Au plan national, c'est la plus grande divergence entre mon ***frère***, le Premier ministre et moi-même.

(26) Je voudrais ajouter évidemment que cette élection est importante, d'abord avec ce débat que j'ai avec mon ***frère*** Gbagbo Laurent.

(27) Je souhaite donc à mon ***frère*** que nous ayons un débat courtois, c'est ce que vous avez souhaité, et que nous puissions dire aux Ivoiriens, ce que nous proposons pour sortir de la crise.

De même on enregistre ces extensions de sens avec certains verbes tels que, gâter, arranger, chercher, dépasser, aussi employés par les politiques dans leurs différents discours:

– Gâter

En français ivoirien le champ sémantique du verbe "gâter" est très vaste. En plus des sens connotés africains que son "détériorer", "abîmer";

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

"gâter" prend également le sens de détruire, de déstabiliser, de ruiner, comme dans les énoncés ci-dessous:

(28) Et celui qui prône, qui prêche qu'il va ***gâter*** un pays, n'est pas quelqu'un de bien.

(29) Dans notre pays, chacun à sa place, à son rôle à jouer. Et le linguiste Koné Dramane a joué son rôle. Il explique aux Ivoiriens ce que veut dire le mot mauvais qu'utilisent les gens mauvais. Quand quelqu'un a dit: «Nous allons gnagami ce pays». Le linguiste s'en saisi et explique que "gnagami", veut dire mauvais, ***gâter***.

(30) J'ai vu l'Etat de la Côte d'Ivoire. Tout est ***gâté***! Que de gâchis!

– *Arranger*

Le verbe "arranger" en français ivoirien prend aussi les sens de "réparer", "reconstruire", "construire", réaménager", "réhabiliter", des acceptions dans lesquelles il apparaît comme le juste antonyme de "gâter". Mais en sus, il contient les sens de; faire des faveurs, faire l'affaire de, correspondre à:

(31) Quand j'arrive ici et que les populations et les cadres de Man me donnent 20 millions, ils ont compris que celui qui peut ***arranger*** cette région c'est bien Laurent Gbagbo. Quand j'arrive ici et que les populations et les cadres de Man me donnent 20 millions, ils ont compris que celui qui peut (reconstruire / réhabiliter / développer / faire l'affaire de etc.) cette région c'est bien Laurent Gbagbo.

– *Chercher*

Sémantiquement, le verbe "chercher" s'élargit au verbe "rechercher" avec lequel la confusion d'emploi et de sens est assez récurrente. Il exprime aussi l'action de retirer, c'est-à dire de rentrer en possession de. Nous pouvons le constater dans l'énoncé (32), le verbe "chercher" est utilisé en lieu et place de "rechercher". Car il est employé pour traduire l'action d'essayer d'établir des relations avec quelqu'un, plus exactement dans cet item, une femme. De même dans l'énoncé (33), il traduit plus exactement l'action de tâcher d'obtenir avec persévérance, dans un but précis, ce qui renvoie au verbe "rechercher". Alors qu'en (34) les sens que lui donne le FCI sont ceux de "retirer", "récupérer", "rentrer", "rentrer en possession de:

(32) Le garçon qui veut se marier, ne cherche pas de problèmes mais plutôt des solutions à ses problèmes. Il ***cherche*** une fille qui peut être des solutions pour lui.

(33) Frères et sœurs; chers petits-frères, moi j'ai déjà fait ma vie. Mais si je suis encore candidat; si je suis au soleil devant vous, c'est pour vous. Ce que je ***cherche*** maintenant ce n'est plus pour moi; c'est pour vous.

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

(34) Allez ***chercher*** vos cartes. On vous montré comment on vote. Faîtes le bon choix.

– *Dépasser*

Le verbe "dépasser" selon les circonstances, étend son sens aux verbes "éviter", ignorer", à l'idée de "ne pas s'intéresser à quelqu'un, mais aussi pour évoquer tout ce qui est passé de mode, has-been:

(35) Je voudrais m'adresser à présent aux jeunes filles. Avant, les parents disaient ceci: "je vais mettre le garçon à l'école. Quant à la fille, si elle trouve un bon mari, elle va s'occuper d'elle". Ce temps-là est révolu. Que ce soit ici à Man, ou à Guiglo, Bloléquin, ou même à Abidjan, quand une jeune fille ne travaille pas les garçons la ***dépassent***. Parce que les garçons eux-mêmes se cherchent.

(36) Ce sont des éternels perdants et ils ne savent pas qu'ils sont ***dépassés***. Donc le 28 novembre prochain, allons leur expliquer que leur temps est passé***, dépassé.***

3.2.1.2. Les restrictions de sens

Cette autre caractéristique du français ivoirien marquée par la spécialisation du sens des verbes, payer, grouper, blaguer, est également présente dans le discours politique:

– *Payer*

Dans cette forme de néologisme, le verbe "payer" est systématiquement et spécifiquement utilisé en lieu et place du verbe "acheter":

(37) Distribuer de l'argent aux Abbey et aux Attié, pour les acheter! Jamais! Jamais! Jamais Jamais! Mes frères, si quelqu'un vient vous donner de l'argent prenez et assurer la scolarité de vos enfants, ou ***payer*** des bonbons glacés pour eux.

(38) Quand je suis arrivé au pouvoir, en Octobre 2000, Abouo N'Dori, Léon Monnet, Ohouochi Clotilde sont là, ils étaient mes ministres, nous avons trouvé en place, un stock de dette extérieure de 6500 milliards de FCFA. C'est eux qui m'ont laissé cela comme cadeau. On ne pouvait même pas ***payer*** des pistolets pour les policiers.

– *Grouper*

Lorsqu'il est suivi de la préposition "sur" le verbe grouper renvoie ici à l'idée de "se réunir contre", "s'attrouper sur", "d'unir ses forces contre":

(39) Je voudrais dire pour ne pas utiliser un langage que je ne pouvais pas utiliser à la télévision, après les élections, nous allons ***grouper sur*** le chômage des jeunes.

– *Blaguer*

En français ivoirien, "blaguer" prend spécialement le sens de "flatter", de "berner":

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

(40) Il est en train de ***blaguer*** le Président Bédié. Mais, je voudrais dire à tous les militants du PDCI-RDA, qui sont ici, mais aussi à ceux qui sont ailleurs, de ne pas quitter la maison.

3.2.1.3. Les glissements de sens

Ces glissements sémantiques qu'on retrouve dans le discours politique se manifeste par l'emploi de la locution prépositionnelle "à cause de", qui ne traduit plus la cause, ce qui se fait ou arrive en raison de, en considération de, par la faute de, mais renvoie plutôt à ce qui est fait et entrepris dans l'intérêt de quelqu'un:

(41) Si aujourd'hui on électrifie les villages, c'est ***à cause de*** vous.

Cela se remarque aussi avec la conjonction "comme", utilisée non pas pour traduire une idée de comparaison mais dans une acception toute différente, c'est-à-dire pour désigner ce qui se fait "en qualité de". Autrement dit, dans l'usage, le sens de "comme" glisse littéralement vers le sens de la locution "en tant que":

(42) On peut même commencer sa carrière professionnelle ***comme*** planton. Mais, tu finis ***comme*** directeur, tu es fier de ton propre parcours.

3.2.1.4. La confusion de sens

Cette caractéristique se remarque beaucoup avec les verbes "amener" et "emmener", qui font référence à deux mouvements inverses et dont la confusion est fréquente dans l'usage. Réduisant ainsi en FCI le sens d'emmener (amener avec soi du lieu où l'on est dans un autre) à celui d'amener (faire venir avec soi). De même qu'avec le verbe "coupé" qui est confondu au verbe "diviser".

(43) Pour donner une chance à la paix, il faut voter pour celui qui a ramené la paix. Et tourner le dos à ceux qui ont ***emmené*** la guerre.

(44) Dans notre Constitution, on ne peut pas organiser des élections quand le pays est ***coupé.***

3.2.1.5. Les calques sémantiques

Les calques sémantiques s'illustrent par la transposition idiomatique de certains mots et expressions, de langues ivoiriennes au français. Ce qui donne des productions du genre:

(45) Qu'ils arrêtent de mentir ***sur nous*** et de traîner nos noms dans la boue. ***Trop*** c'est ***trop***! ***Trop*** c'est ***trop!***

(46) Et à mes adversaires, je voudrais dire ceci: nous sommes à la fin de la campagne électorale. Si j'ai dit des mots qui les ont blessés, je leur demande de me pardonner. Si j'ai tenu des propos qui les ont blessés, humiliés, je leur demande de me pardonner. Mais dans tous les cas, il faut

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

qu'ils sachent que de mon côté, tout ce qu'ils ont dit de mauvais ***sur moi*** est déjà oublié et pardonné.

(47) Nanan, je vous laisse le soin, comme je m'en vais, de ***les attacher***; de les prendre et de ***les attacher***, tous les deux. Il faut les réconcilier avant le 28 novembre 2010. Je veux que tous les Ivoiriens viennent autour de moi. Je ne peux pas laisser mes deux frères en palabre! Sinon, les autres que j'appelle ne vont pas m'écouter.

(48) Je voudrais saluer mon frère qui a fait la déclaration, tout à l'heure; parce qu'il a bien parlé. Il a parlé comme un chef. Il a ***parlé dans la bouche*** du chef; mais il a parlé comme un chef parle. Parce que mon frère, Bléhoué Aka a parlé de lui. Il a dit: «Bléhoué Aka, c'est chez toi. Il faut venir». Il a parlé à Koffi Koffi Lazare. Il a dit: «c'est chez toi». Les paroles d'un chef doivent réconcilier des frères.

(49) J'ai pris ma machette et j'ai ***coupé*** la forêt.

En effet, ces calques sont «*liés à la traduction littérale des langues locales ivoiriennes en français*» (Brou-Diallo, 2008: 34). Ainsi tout ce qui est en rapport avec le sujet, la personne, dans l'évocation de; ce qui concerne une personne; au sujet de la personne, au compte de cette personne, s'exprime par l'expression "sur soi" (45, 46). Aussi, comme on peut le remarquer dans l'item (47), dans cette traduction littérale, l'idée de réconciliation est transposée dans le verbe "attacher" qui traduit idiomatiquement le fait de lier à nouveau, de relier, de resserrer les liens, donc de réconcilier. Il en va de même pour les items (48) et (49) où dans bien de langues ivoiriennes, "parler au nom de", se dit "parler dans la bouche de" et "défricher" se dit, coupé (la brousse, la forêt).

3.2.2. Les néologismes morphologiques

Issus de procédés tels que la composition et la dérivation, ces néologismes sont tout aussi présents dans le discours politique. Une transgression langagière qui se traduit ainsi:

– *La composition*

(50) J'étais en Italie avec tous mes enfants et j'aurais pu y rester. Mais, c'est ici que les choses se passent. Mon peuple qui m'a élu est là et je ne peux rester dehors. Je suis venu pour que nous résistions, afin que les gens comprennent qu'on ne prend pas le pouvoir par les fusils, par la ***fusilcratie.***

Fusil + démocratie → fusilcratie: le lexème fusilcratie en FCI s'emploie pour dépeindre tout régime politique où règne la loi des armes au détriment du jeu démocratique, en d'autres termes, tout régime politique anti-démocratique dans lequel l'accession au pouvoir est basée sur les coups d'Etat.

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

– *La dérivation*

(51) Bramôgô, après quatre longues années de tergiversation et de kouman des ***refondateurs***, voici que la date du 29 novembre 2009 nous a été signifiée comme celle du premier tour de l'élection présidentielle

Le néologisme ***refondateur*** directement dérivé du substantif ***"refondation".***

4. Du couple langue standard / Réalité linguistique dans le discours politique ivoirien

L'imagerie du discours politique ivoirien laisse entrevoir un fait majeur qui est celui de la langue dans son vécu quotidien. Car la présence de ces variétés linguistiques dans le discours politique, telle que démontrée révèle en effet, la réalité de la langue française en Côte d'Ivoire. Une réalité exprimée par des productions dans ces discours entre normes prescriptives et normes communicationnelles. C'est-à-dire que tout en s'efforçant de suivre «*un ensemble de règles, de prescriptions, voire d'interdictions qui doivent être respectées par tous les membres d'une communauté linguistique dans le processus de communication interhumaine…*» (Coroi 2007: 135), les politiques mettent également *«l'accent sur la compréhension, l'intégration au groupe»* (A-M. Houdebine Gravaud, 2002: 20). Ce que résume si bien S-M. Ardeleanu (2006: 14) lorsqu'elle précise que toute analyse discursive doit *«envisager non pas tel type de texte, non pas tel type de situation de communication, mais le mouvement qui les lie l'un à l'autre, le discours qui fait que ce type de texte est le type de texte de cette situation et que cette situation n'est telle que pour rendre ce type de texte possible et pas d'autres»*. Un mouvement qui lie donc dans ces discours la nature de la langue française (la langue standard, la norme) à la réalité de sa pratique en Côte d'Ivoire (les variétés). Et qui situe le discours politique plus dans la réalité de la langue qu'ailleurs, expliquant par-delà la présence des variétés dans celui-ci; car les variétés, c'est la réalité de langue.

5. Conclusions

Tout bien mesuré, nous pouvons remarquer à l'issue de notre analyse que le discours politique ivoirien se présente comme un autre cadre de l'affirmation et du dynamisme des variétés du français en Côte d'Ivoire. Un dynamisme qui remodèle les usages et confirme la transgression langagière non pas comme une forme fautive de l'usage de la langue mais plutôt comme une forme de discours à part entière, qui n'est autre que l'expression de la réalité celle-ci.

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)

Bibliographie

*** *ANADISS*, n°1 – *Discursul mediatic în campania electorală din România 2004*, Editura Universității Suceava, 2006.
*** Larousse, pp. 20-36.
ADOPO, A. F. [en ligne], 2009, *Le français, langue ivoirienne*, Publication du LTML: www.ltml.ci/files/publications/francais.pdf.
AHUA, M. B., 2006, «La motivation dans les créations lexicales en nouchi», in *Le Français en Afrique*, n° 21, pp.143-157.
AYEWA, K. N., 2005, «Mots et contextes en FPI et en Nouchi», in *Mots, termes et contextes. Actualité scientifique*, Editions Archives Contemporaines /AUF, Bruxelles.
BAGGIONI, D., 1997, *Langues et nations en Europe*, Payot et Rivages, Paris.
BOUTIN, B. A., 2002, *Description de la variation: études transformationnelles des phrases du français de Côte-d'Ivoire* (Thèse de Doctorat, Université Grenoble 3).
BROU-DIALLO, C., 2008, «Influence des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan», in Revue en ligne *Analyses*: http//www.Univ-tlse.fr/grilanalyse, n°12, pp.17-41.
COROI, I-C., 2007, «Discours et norme», in ARDELEANU, Sanda-Maria; BALAȚCHI, Raluca-Nicoleta; COROI, Ioana-Crina; MOROȘAN, Nicoleta Loredana, 2007, *Perspectives discursives: concepts et corpus*, Casa Editorială Demiurg, Iași.
KOUADIO, N. J., 2006, «Le nouchi et les rapports dioula-français», in *Revue Français en Afrique*, Paris, pp.177-191.
KOUADIO, N. J., 2008, «Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène», *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 40/41, 2008, mis en ligne le 17 janvier 2011. URL: http://dhfles.revues.org/125.
KOUADIO, P. A. K., 2010, *Analyse critique de l'enseignement du français à travers les œuvres littéraires dans le secondaire en Côte d'Ivoire*, Université de Cocody-Abidjan.
KUBE, S., 2005, *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*, Harmattan, Paris.
LAFAGE, S., 1996, «La Côte d'Ivoire: une appropriation nationale du français?», in D. de Robillard et M. Beniamino (eds.), *Le français dans l'espace francophone*, Champion, Genève.
LAFAGE, S., 2002, «Le lexique français de Côte d'Ivoire: appropriation et créativité», in *Le français en Afrique*, n° 16-17.
SIMARD, Y., 1994, "Les français de Côte d'Ivoire", in *Langue Française*, n° 104, Paris.

Sources et références du corpus

L'expression, n° 420 du Lundi, 22 Novembre 2010.
L'intelligent d'Abidjan, n° 20143 du Samedi 27 au Dimanche 28 novembre 2010.
Le nouveau Réveil, n° 2307 du Lundi, 31 Août 2009.
Le nouveau Réveil, n°2658 du Jeudi, 28 Octobre 2010.
Le Patriote, n° 3298 du Samedi 16 et Dimanche 17 Octobre 2010.
www.presidence.ci, de l'année 2010.

BDD-A17703 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:58:40 UTC)